

FLORINE DEMOSTHENE

Get Azzmatized ! *Laissez-vous surprendre !*

tahyz], verbe azz.ma.tized, azz.ma.tizing

FONDATION CLÉMENT

Get Azzmatized !
azzmatize [azz.mu.h.ta.hyz],
verb, azz.ma.tized, azz.ma.tizing

verb (used with object)
verbe (utilisé par rapport à un objet)

1. to influence, control or direct completely by
buttockial charm or buttockial domination.

1. influencer, contrôler ou diriger entièrement par le
charme fessier ou la domination fessière.

2. to use buttockial region to frighten or startle so
that movement is impossible.

2. utiliser la région fessière pour effrayer ou
surprendre de sorte que le mouvement devient
impossible.

3. to use the buttockial region as a means to implant
subliminal messages
(see: mind control).

3. utiliser la région fessière comme moyen d'implanter
des messages subliminaux
(voir : manipulation)

verb (used without object)
verbe (utilisé sans rapport avec un objet)

4. to practice azzmamasis ; to put or to be able to put
others into an azzmamic state.

4. pratiquer « azzmamasis » (la stupéfaction) ; de
mettre ou d'être en mesure de mettre les autres dans
un état de stupéfaction (azzmamic).



Choices

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2015

*J'ai été intriguée par l'image du corps de la femme noire dans la culture visuelle contemporaine et sidérée par la façon dont sa représentation physique est censée dicter un certain nombre d'idéaux et de comportements. Dans ce nouveau projet intitulé **Get Azzmatized !**, basé sur une série de spectacles de rue, je me transforme en une super-héroïne voluptueuse, Azzmama.*

*Azzmama n'est pas le stéréotype d'héroïne féminine que l'on dépeint habituellement comme étant une femme perfide, futile, qui se résigne à son sort, etc. Il s'agit plutôt d'une femme-guerrière dont les pouvoirs surnaturels sont liés à sa capacité à exploiter l'énergie cataclysmique de son derrière. Il s'agit dans ce travail de mettre en lumière des idées préconçues de la féminité noire et les représentations détournées de la femme noire. Pour moi, le projet **Get Azzmatized !** est une occasion de développer le concept de pouvoir féminin transformateur.*





*I've been intrigued by the black female body in contemporary visual culture and I'm piqued by how her physical size is suppose to dictate a certain set of ideals and behavior. In this new project, **Get Azzmatized!**, I will become the voluptuous super-heroine, Azzmama, in a series of street performances.*

*Azzmama is not your typical heroine narrative where women are portrayed as treacherous, vain, silently accepting their fate, etc ; She is a buttockial warrior whose special powers resides in her ability to harness thecataclysmic energy of her derrière. At the core of this work, is the unearthing of perceived notions of black femininity and the shifting representations of the black female I envision the **Get Azzmatized !** project as an opportunity to expand on the concept of transformative feminine power.*

de gauche à droite

Arrival at Nigga Pool

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
48 x 65 cm
2009

Waiting at Honky Beach

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
48 x 65 cm
2009

The Welcoming

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
57 x 76 cm
2009

The Capture

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
57 x 76 cm
2009





de gauche à droite

Ruin

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
36 x 28 cm
2011

Assed Out Again

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
36 x 28 cm
2011

Rescue Me

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
36 x 28 cm
2011





Pulled apart
Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm (diptyque)
2013



Disappear into Myself

Encre, fusain et craie grasse

à l'huile sur polypropylène

36 x 28 cm

2013



The Debacle
Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2014



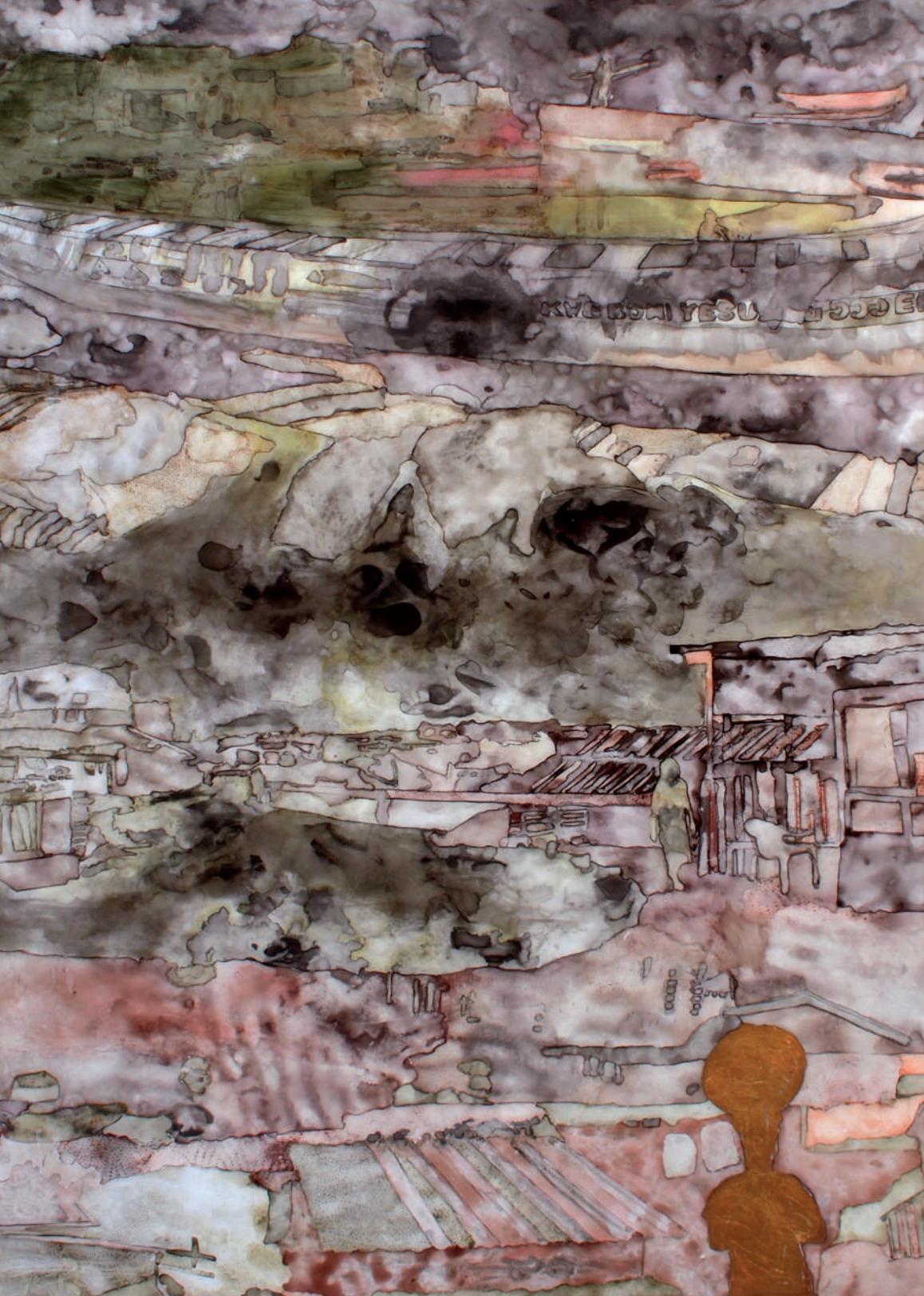
Compression

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2014

Conversion

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2015







Inversion

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène

107 x 76 cm

2015



Flashback to Mr. Sexy
Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2014

Songes en suspension

de Johanna Auguiac-Célénice, Aïca Caraïbe du Sud

La sensation, c'est ce qui est peint. Ce qui est peint dans le tableau, c'est le corps, non pas en tant qu'il est représenté comme objet, mais en tant qu'il est vécu comme éprouvant telle sensation.

Gilles Deleuze, *Francis Bacon – Logique de la sensation*, 1989, Éditions de la Différence.

Florine Demosthene participe à changer la perception que nous avons de la nudité dans l'art contemporain. Elle s'éloigne considérablement du cliché du nu pour nous exposer des corps dénudés dont la chair est projetée à la surface et nous interpelle sur les stéréotypes obsessionnels, fantasmatiques, angoissants, ligotant la représentation corporelle de la femme et plus particulièrement de la femme noire. C'est d'un point de vue postcolonial et féministe qu'elle aborde le sujet même si des fragments mémoriels d'une histoire tragique sont en filigrane dans la narration de ses œuvres.

Tragique fut l'histoire de la *Vénus Noire* surnommée encore la *Vénus hottentote* dont on retrouve l'écho dans les œuvres de Florine Demosthene. Cette femme, Saartjie Baartman, originaire de l'Afrique du Sud du dix-huitième siècle, fut exhibée dans des foires et des zoos humains sordides en Europe. Elle subit un racisme outrageant appuyé par une soi-disant Science, celle ébruitant le concept d'infériorité des

racés. Ce qui la distinguait fut ce qui la perdit : être une femme noire d'une morphologie hors du commun ; aux hanches hypertrophiées, aux fesses et aux organes génitaux protubérants. Elle endura l'humiliation, de plus en plus vive dans le temps, jusqu'à devenir un objet sexuel.

Les scientifiques se l'approprièrent et, à sa mort, elle sera disséquée au nom du progrès des connaissances humaines. En 1970, au Musée de l'homme à Paris, étaient toujours conservés son cerveau, son anus et ses organes génitaux dans des bocaux de formol.

En 1994, comme un symbole de sa souffrance, l'Afrique du Sud, juste après la fin de l'apartheid, par la voix de Nelson Mandela, demanda que ses restes soient restitués à son peuple et à sa terre d'origine. Sa dignité lui fut enfin rendue et elle devint corrélativement un mythe dans la culture sud-africaine. Le 9 août 2002, la *Vénus Noire* fut inhumée rituellement et cette date correspond à la journée nationale de la femme en Afrique du Sud.

C'est cette *Vénus Noire* qui semble se cacher derrière les figures féminines de Florine Demosthene. Celle qui subit la solitude, une sexualité mitigée, une souffrance perceptible et en même temps héroïque.

Florine Demosthene affirme ainsi la place de la femme noire, grasse, et nue dans le monde. Pendant longtemps le corps a été associé aux divinités et les hommes/artistes ont cherché comment représenter leurs Dieux selon des canons bien déterminés au gré des époques.

Qui n'a pas en tête la *Vénus de Willendorf* ? Elle fut le premier corps modelé par l'homme et répondait au désir de fécondité et la nécessité de perpétuer l'espèce.

L'artiste traite cette monstration du corps avec la même obsession que Lucian Freud, connu pour ses toiles aux nus crus où la chair explose avec ses corps qui défient notre regard de leurs difformités anatomiques.

Florine Demosthene nous offre sans complaisance des corps dénudés. Dans « *Pulled apart 2* », une femme (qui est la même que l'on retrouve dans les autres scènes de cette aquarelle et est le sujet principal de la plupart de ses œuvres) est dépouillée de ses vêtements et exhibée dans des positions embarrassantes sur fond brumeux.

Florine Demosthene fait vibrer la couleur et noue avec un nuancier de couleurs à la Turner : palette de carmin sensuel et de gris, et/ou encore jaune apportant une atmosphère plus chaleureuse à l'ensemble.

Le corps de cette femme n'est autre que celui d'une femme noire dont les attributs sont généreux. En haut à gauche, la femme est accroupie, sans grâce, et semble même se mouvoir avec difficulté. Jambes grandes ouvertes, seins lourds, elle s'appuie sur son coude gauche, la tête inclinée et les yeux baissés, tandis que derrière elle se tient un homme vêtu de blanc qui semble

jouir de cette situation. Nous retrouvons cette femme de dos, littéralement à quatre pattes, son postérieur en premier plan, la tête rentrée, dans une position de soumission.

Dans la deuxième partie de cette aquarelle, cette même femme, toujours au centre de l'espace, les jambes écartées, la main placée au-dessus de son sexe, le regard dans le vide, semble avoir l'esprit ailleurs, englouti. Un fil est attaché à son pied droit, relié à la main arrêtée à hauteur de son sexe. Se masturbe-t-elle ? Un homme à nouveau est positionné derrière son dos tenant en mains quelque chose d'indéfinissable. Lui aussi se délecte du spectacle. Ce corps, dans les différentes séquences énigmatiques qui composent l'œuvre, semble être à la merci des regards oppresseurs masculins et peut être considéré comme un objet sexuel.

Dans « *My Yum Yum* » (littéralement *Mon Miam Miam*) prolonge l'exploration d'un corps dominé par la gent masculine. Une femme, corps en suspension entrelacé dans un espace aérien, nous fait don de ses formes opulentes. La vie est insufflée dans toutes les parties de ce corps ; pourtant, de par son intitulé, Florine Demosthene se joue de nous, usant de l'ambiguïté de cette scène.

N'y traite-t-elle pas de façon sous-jacente l'appétit alimentaire et la commercialisation du corps féminin ? Ou, de façon inattendue, ne largue-t-elle pas au contraire le désir sexuel brûlant des hommes sur ce corps, corps de femme qui affirme son identité noire aux formes rebondies ?

Le nu puissant, dont la figure essentielle est la femme noire voluptueuse, flottant sur

un fond fragmenté et vaporeux, est apparu dans la série « The Capture ». Cette série est survenue comme un sauvetage, à un moment où Florine Demosthene affrontait un certain dessèchement quant à la création artistique.

Deux éléments jouèrent un rôle fondamental qui lui permit de *se connaître elle-même* et de se dépasser : le roman satirique « Les voyages de Gulliver » écrit par l'auteur anglais Jonathan Swift au XVIII^e siècle et son sens de l'observation sur les femmes en Afrique, terre où elle se rendait.

Du premier, elle put en extraire une inspiration née des récits de ce conte satirique, jonglant avec la critique et la raison, le fantastique et le surréalisme, la folie et le pamphlet. Swift imagina un personnage qui est emprisonné dans des changements de taille drastiques. Dans certains de ses voyages, le héros, Gulliver, expérimente une multitude de sensations : il devient soit un objet de curiosité, ou encore réside dans une île volante.

L'auteur y fait une critique de la Science, d'une histoire officielle mensongère et pose la question : *quelle est la différence entre un être humain et un animal ? Cette différence est-elle réelle ou seulement apparente ? Doit-on avoir honte d'être humain ?*

Florine Demosthene rebondira sur ces questions dans sa recherche plastique et la série « The Capture ». « The Capture » présentée ici dépeint une femme complètement découverte, d'une anatomie voluptueuse. Cette dernière est retenue par deux fils - l'un attaché à une de ses mains et l'autre à un de ses pieds - eux-mêmes rattachés à une avancée (est-ce un pont ? Un embarcadère ?) - dans un espace incertain.

Au premier plan, se balade donc ce corps en flottaison, tête en bas, « captif » à la dérive des vents et des eaux. Au dernier plan, se dessine une ville grouillante avec ses toits et ses automobiles. Pourtant c'est le silence qui en ressort. Est-ce celui de Florine Demosthene ? Celui de nombreuses femmes non-représentées hors des clichés et des standards d'un art occidental ?

Bien que les canons de la beauté aient évolué, de l'idéal grec incarné par la *Vénus de Milo* à l'art corporel d'Orlan, l'absence de la figure noire dans l'histoire de l'art occidental démontre la non-reconnaissance de l'homme et de la femme noirs en tant que sujet centraux et esthétiques.

Florine Demosthene tente de revaloriser la place des noirs tout comme le plasticien Kerry James Marshall. Cet artiste noir américain, investi d'une mission - celle de valoriser la place des Noirs dans les arts visuels contemporains et aussi de leur redonner leur place dans l'histoire de l'art - se réapproprie des thèmes bibliques (l'annonciation) ou encore extraits de la culture populaire (couronnement de Miss). Il transgresse cette notion insensée de l'infériorité de l'homme noir et le rêve dans la dignité.

Il n'est pas étonnant que Florine Demosthene partage une construction de la narration avec ce dernier. Elle aussi souhaite construire une nouvelle héroïne qui serait noire, dodue et charnelle : « J'ai été intriguée par le corps féminin noir dans la culture visuelle contemporaine et suis dépitée de la façon dont sa taille physique est supposée imposer un certain ensemble d'idéaux et de comportements... "La Capture" est la phase initiale de la construction d'un personnage atypique

d'héroïne féminine noire. En s'immergeant dans le subconscient d'une héroïne noire fictive et dans le caractère éphémère de ses réflexions et expériences, "La Capture" entend structurer une nouvelle mythologie explorant la sexualité féminine noire et la sensualité. »

Le support utilisé par Florine pour ses représentations picturales n'est pas un médium classique (ni toile, ni papier dessin). Elle travaille l'encre, le fusain et l'*oil bar* (craie grasse à l'huile) sur du polypropylène. Ce papier film est translucide à opaque et est reconnu pour ses qualités semi-rigides résistant à l'abrasion. Sa forme classique est utilisée pour les emballages alimentaires ou encore pour la fabrication de vêtements professionnels jetables. Ce matériel se retrouve sous forme de fibres dans les cordages. Il n'est pas inintéressant de noter que dans ses dessins et/ou peintures, le support rejoint la surface expressive de l'œuvre.

Florine Demosthene applique une technique qui s'est révélée à elle accidentellement. Elle raconte que ce fut lors d'un de ses longs séjours dans la Caraïbe, en Europe et en Afrique de l'Ouest, qu'une bouteille d'encre s'étant cassée dans sa valise, qu'elle se trouva confrontée à une énorme tâche d'encre. « Je me suis rendu compte que l'encre avait créé des textures et des formes intrigantes sur mon papier plastifié de marque Mylar. J'ai utilisé cette méthode qui consiste à renverser de l'encre pour en faire des flaques pour créer cette sorte d'*atmosphère multidimensionnelle*. »

La technique mise en place par Florine Demosthene (incluant les matériaux appropriés pour son innovation) évoque

l'effet vaporeux du *sfumato* (en italien *comme la fumée*) de la Renaissance. « Veille à ce que tes ombres et lumières se fondent sans traits ni lignes comme une fumée » Léonard de Vinci. C'est dans cette perspective que Florine Demosthene cultive ces arrière-plans et ses figures. Des gradations fondues s'effectuent créant un mélange optique avec la couche/couleur précédente, augmentant un effet de profondeur.

Dans ses peintures, « Flash-back to Mr. Sexy », « Peacemaker » ou encore « Knowing », la plasticienne nous présente des scènes d'intimité d'une femme noire toujours aux formes rondes, d'une chair pigmentée comme une accumulation de transparence, plus présente physiquement que son partenaire.

Les ébats érotiques se déroulent sur un fond rose embruiné. Les corps sans pudeur dessinés par Florine Demosthene nous ramènent au mystère de la chair.

C'est un monde d'images décalées que nous confectionne l'artiste. Elle nous confie : « Le stéréotype de la grosse femme noire est profondément établi dans la relation entre Europe et Afrique, et également dans la relation entre maître et esclave. [...] Le stéréotype de la grosse femme noire a tendance à apparaître sous deux formes : la concierge voluptueuse asexuée d'une famille blanche [...] et la femme sexuellement assurée mais insolente et pas attirante [...] Ces deux stéréotypes continuent de déshumaniser et diminuer l'expérience de la femme noire. [...]

Assurément, les songes de Florine Demosthene feront de la femme noire une générique icône.



Peacemaker
Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2015



That Sense of Defeat

Encre, fusain et craie grasse à l'huile et
feuille d'or sur polypropylène

107 x 76 cm

2014

Dreams in the balance

Johanna Auguiac-Célénice, Aïca Caraïbe du Sud

Sensation is what is painted. What's painted on the canvas, is the body, not as it is portrayed as an object but as it is experienced, like feeling a sensation.

" Gilles Deleuze, *Francis Bacon – Logique de la sensation*, 1989, Éditions de la Différence.

Florine Demosthene is striving to change how we see nudity in contemporary art. She's put herself at the opposite end of the nude cliché spectrum and presents us with naked bodies whose flesh is projected to the surface and calls to mind obsessional, fantastical, harrowing stereotypes wrapped around the portrayal of the female form, specifically, black women. She addresses the subject from a postcolonial and feminist point of view although fragments of memories of a tragic past are implicit in her work's narrative.

Underlying Florine Demosthene's art is the tragic story of the nicknamed Saartjie Baartman, a South African woman in the 18th century, was exhibited at freak shows around Europe. She suffered at the hands of outrageous racism based on so-called "science" promoting the concept of racial inferiority. What defined her was what ruined her: being a black woman with an extraordinary figure; abnormally large thighs, buttocks and prominent genitalia. She endured increasingly fierce humiliation until she became a sexual object.

She was sold to scientists and, upon her death, was dissected in the name of advancing human knowledge. Her brain, anus and sexual organs were still on display in jars of formaldehyde at the Musée de l'Homme in Paris in 1970.

In 1994, just after the end of apartheid, Nelson Mandela's South African government demanded the return of her remains to her people and homeland as a symbol of suffering. She was finally given back her dignity and became a legend in South African culture. On August 9th 2002, she was buried in a ritual on National Women's Day in South Africa.

herself seems to hide behind Florine Demosthene's female figures. A woman who endured solitude, mitigated sexuality, blatant and yet heroic suffering.

Florine Demosthene thus highlights the place of the large, black, nude woman in the world. The body was long associated with the gods and men/artists tried to find ways of portraying their gods using specific ideals for the period.

Are you thinking of the ? She was the first female figure sculpted by man and symbolised fertility and the desire to keep the species alive.

The artist portrays the body with the same obsession as Lucian Freud, famous for his raw nude paintings whose bare flesh forces us to see its imperfections.

Florine Demosthene brings us uncompromising nudes. In "Pulled apart 2", a woman (the same one portrayed in other scenes of this watercolour and the main subject of most of her work) is naked and exhibited in compromising positions on a mottled backdrop.

Florine Demosthene makes the colours pop and uses shading reminiscent of Turner :

a sensual scarlet and grey palette and/or yellow to lift and bring warmth to the piece.

This body is none other than that of a black woman with buxom features. In the top left, the woman is crouching, gracelessly, and even seems to have trouble moving. With legs akimbo and heavy breasts, she leans on her left elbow, head tilted and eyes down, whilst behind her a man dressed in white appears to make the most of the situation. We then see the back of this woman, literally on all fours with her buttocks in the foreground, head bent in a position of submission.

In the second part of the watercolour, the same woman is still in the middle of everything with her legs apart, hand on her genitalia, gazing into the void, daydreaming, engulfed. A rope is tied to her right foot and the other end is on the hand on her genitalia. Is she masturbating? Again, a man is behind her holding something we can't see clearly. Again, he is enjoying the show. This body, in the work's many enigmatic portrayals, seems to be at the mercy of oppressive man's gaze and may be seen as a sexual object.

The artist continues to explore a body dominated by man in "My Yum Yum". A woman hangs in the air and treats us to her splendid shape. Life is bursting from her entire body; yet, based on the title, Florine Demosthene plays with us using the scene's ambiguity.

Isn't she addressing the appetite and marketing of the female figure on the side? Or, surprisingly, isn't she releasing man's burning sexual desire for this body, a woman's body whose curvy figure highlights her black identity? The powerful nude, whose main figure is the buxom black woman, floating on a

fragmented and hazy backdrop, appeared in "The Capture" series. This series saved Florine Demosthene when she'd hit an artistic wall.

Two things played a key role in helping her and get past it : the 18th century satirical novel Gulliver's Travels by English author Jonathan Swift and the view of women in Africa, which she visited.

She was inspired by the tales in this satirical story which paired opinion and reason, fantasy and surrealism, madness and satire. Swift created a character trapped by drastic changes in size. The hero, Gulliver, experiences a multitude of sensations on his travels: he becomes an object of curiosity and lives on a flying island.

The author criticises Science and its officially untruthful past to ask the question : Florine Demosthene reflects on these questions in her graphic work and "The Capture" series. "The Capture" depicts a completely naked woman with a voluptuous figure. She is held by two ropes - one tied to one of her hands and the other to one of her feet - which are tied to an overhang (is it a bridge or pier?) - in an unknown space.

In the foreground floats her body with her head down "trapped" by the wind and water. In the background lies a town swarming with roofs and cars. Yet silence reigns. Is it Florine Demosthene's silence? The silence of countless women who are forgotten outside the clichés and standards of western art?

Although beauty ideals may have evolved from the Greek's to Orland's body art, the lack of black figures in western art history shows that man has not recognised black people as key aesthetic subjects.



By Hook or Crook

Encre, fusain, craie grasse à l'huile et
feuille d'or sur polypropylène

107 x 76 cm

2014



Faith and Penance

Encre, fusain et craie grasse à l'huile et
feuille d'or sur polypropylène
107 x 76 cm
2014

Florine Demosthene is trying to promote the place of black women just like the graphic artist Kerry James Marshall. The black American artist is devoted to the mission of promoting the place of black people in contemporary visual arts and giving them their rightful place in art history by using themes from the bible (Annunciation) or popular culture (beauty pageants). He breaches the ridiculous idea of the inferiority of black people and gives back its dignity.

It is no surprise that Florine Demosthene shares a sense of his narrative. She also wants to create a new heroine who is black, plump and sensual : “ I’ve been intrigued by the black female body in contemporary visual art and I’m not piqued by how her physical size is supposed to dictate a certain set of ideal and behaviour... *The Capture* is the initial phase to constructing a non-typical black female heroine persona. By delving into the subconscious mind of a black fictitious black heroine and the ephemeral quality of her thoughts and experiences, *The Capture* is an attempt to structure a new mythology that explores black female sexuality and sensuality. ” Florine doesn’t use classic tools (canvases or drawing paper) to create her images. She uses ink, charcoal and oil bar on polypropylene. This film sheet is translucent to opaque and known for its tough scratch-resistant properties. It is traditionally used in food packaging or professional disposable clothing. The material can also be found in the form of fibres in ropes. Interestingly, the medium forms part of the expressive surface of the piece in her drawings/ paintings.

Florine Demosthene uses a technique which she found by accident. She says that during one of her long stays in the Caribbean, Europe and West Africa, a bottle of ink broke in her suitcase and she was

faced with a huge ink stain. “ I realised that the ink made intriguing textures and forms on Mylar paper. I used this method of pouring and pooling the ink to create this sort of multidimensional atmosphere. ” The technique Florine Demosthene uses (including suitable materials for her innovation) creates the hazy effect of the Renaissance’s “sfumato” (meaning). “Ensure that your light and shade blend without strokes and borders like smoke,” said Leonardo da Vinci. Florine Demosthene puts this technique into creating her backdrops and figures. Shaded tones come to life creating a visual blend with the previous layer/colour elevating the sense of depth.

In her pieces “ Flash-back to Mr. Sexy ”, “ Peacemaker ” and “Knowing”, the artist presents us with intimate scenes of an ever-buxom black woman with flesh pigmented like an accumulation of transparency, physically more present than her partner.

Erotic games play out against a hazy pink backdrop. Bodies free of modesty created by Florine Demosthene take us deep into the mystery of the flesh.

The artist gives us a world of off-the-wall images. She says : “ The stereotype of the large black female is deeply entrenched in the relationship between Europe and Africa, as well as the relationship between master and slave. [...] The large black female stereotype tends to appear in two forms : the voluptuous sexless caretaker of the white family [...] and the sexually assertive yet unattractive sassy female [...] Both of these stereotypes continue to dehumanise and undermine the black female experience. [...] ”

Florine Demosthene’s dreams will undoubtedly turn the black female into a big icon.

My Yum Yum

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
92 x 61 cm
2015



Unearthing

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
61 x 46 cm (diptyque)
2015



What Lies Within

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène
107 x 76 cm
2015





Knowing

Encre, fusain et craie grasse
à l'huile sur polypropylène

107 x 76 cm

2015

Florine Demosthene est diplômée en beaux-arts de la **Parsons The New School of Design** de New York, États-Unis (1998) et du **Hunter College** de New York, États-Unis (2002). Elle s'est fait connaître à travers des expositions collectives et individuelles organisées aux États-Unis, dans la Caraïbe, au Royaume-Uni, en Slovaquie, en Allemagne et en Afrique. En 2011, elle a bénéficié d'une bourse de la fondation Joan Mitchell et un article lui a été consacré dans le premier numéro du *Arc magazine*, dédié aux artistes caribéens, émergents et établis. En 2012, elle fut résidente à Keyholder dans le Lower East Side Printshop à New York, l'artiste invité dans le cadre de la Biennale de Dakar en 2014, et a participé à la première Biennale d'art Kampala en Ouganda. Elle est représentée par la Galerie MOMO (Afrique du Sud).

Catalogue publié par la Fondation Clément à l'occasion de l'exposition *Get Azzmatized !* de Florine Demosthene du 28 août au 4 octobre 2015.

Conception graphique : studio Hexode
Photographies : Florine Demosthene
Impression : Caraïbediprint
ISBN : 978-2-919649-25-9

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

na.tized, azz.ma.tizing

Habitation Clément - Le François - Martinique - T L : 05 96 54 75 51

www.fondation-clement.org

www.facebook.com/fondationclement